

Pédagogie de l'autonomie

Paulo Freire
Défenseur brésilien de l'éducation

Pédagogie de l'autonomie

é
éditions
rès

Traduit et commenté par Jean-Claude Régnier

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Ouvrage traduit de l'édition brésilienne, en langue portugaise :
Paulo Freire, *Pedagogia da autonomia :
saberes necessários à prática educativa*,
São Paulo, Paz e Terra, 1996.

© by Editora
Villa das Letras

Première édition française parue dans la collection
« Connaissances de la diversité », © Éditions érès, 2006.

Version PDF © Éditions érès 2014

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3639-1

Première édition © Éditions érès 2013

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

UNE HEUREUSE RENCONTRE <i>André Lefevre, en collaboration avec Fatima Morais</i>	7
LA PÉDAGOGIE DE L'AUTONOMIE DE PAULO FREIRE EN FRANCE <i>Ana Maria Araújo Freire</i>	13
LA PÉDAGOGIE DE L'AUTONOMIE DE PAULO FREIRE EN LANGUE FRANÇAISE <i>Brève introduction du traducteur</i> <i>Jean-Claude Régnier</i>	23
DÉDICACES <i>de Paulo Freire</i>	30
PREMIERS MOTS	31
1. IL N'Y A PAS D'ENSEIGNEMENT SANS APPRENTISSAGE	39
Enseigner exige une rigueur méthodique	43
Enseigner exige une posture de chercheur	46
Enseigner exige le respect des savoirs des apprenants	47
Enseigner exige l'esprit critique.....	48
Enseigner exige esthétique et éthique.....	50
Enseigner exige l'incarnation des paroles par l'exemple.....	51
Enseigner exige risque, acceptation du nouveau et rejet de toute forme de discrimination	53
Enseigner exige la réflexion critique sur la pratique.....	55
Enseigner exige que l'identité culturelle soit reconnue et assumée.....	58

2. ENSEIGNER N'EST PAS TRANSFÉRER LA CONNAISSANCE	63
Enseigner exige la conscience de l'inachèvement	66
Enseigner exige la reconnaissance que nous sommes des êtres conditionnés	69
Enseigner exige le respect de l'autonomie de l'être qui apprend	74
Enseigner exige du bon sens.....	76
Enseigner exige humilité, tolérance et lutte pour la défense des droits des éducateurs	81
Enseigner exige l'appréhension de la réalité.....	83
Enseigner exige joie et espérance.....	86
Enseigner exige la conviction de ce que le changement est possible	91
Enseigner exige de la curiosité.....	98
3. ENSEIGNER EST UNE SPÉCIFICITÉ HUMAINE	105
Enseigner exige assurance, compétence professionnelle et générosité.....	105
Enseigner exige de s'engager, de « se mouiller », de prendre parti	110
Enseigner exige de comprendre que l'éducation est une forme d'intervention dans et sur le monde	112
Enseigner exige liberté et autorité	117
Enseigner exige de prendre consciemment des décisions	121
Enseigner exige de savoir écouter	125
Enseigner exige de reconnaître que l'éducation est idéologique.....	137
Enseigner exige la disponibilité et une ouverture d'esprit pour dialoguer.....	146
Enseigner exige de vouloir du bien aux apprenants.....	152
BIBLIOGRAPHIE	159

*André Lefeuve en collaboration
avec Fatima Morais*

Une heureuse rencontre

En 1996, à l'occasion de la manifestation commémorative du centenaire de la naissance de Célestin Freinet qui s'est tenue dans le grand amphithéâtre de la Pontifica Universitas Catolica de São Paulo rempli à son comble, nous avons pu, Pierre Clanché¹ et moi-même, grâce à l'intervention de Fatima Morais, rencontrer Paulo Freire et son épouse Nita, et nous entretenir avec eux. Malgré sa grande fatigue liée à de graves problèmes cardiaques, Paulo Freire avait tenu à être présent. Sollicité par les participants, il prit la parole et discourt avec brio sur la nécessité permanente de développer une éducation porteuse de citoyenneté et respectueuse des milieux sociaux. Il insista sur l'importance du travail conduit par Célestin Freinet. Ces deux hommes ne se sont jamais rencontrés, mais ils ont porté en eux les mêmes rêves et les mêmes espérances. L'un comme l'autre conduisaient une même approche pédagogique. Chacun

André Lefeuve, professeur honoraire des écoles, militant du mouvement Freinet.

Fatima Morais, directrice de l'école Recanto à Recife, état du Pernambuco (Brésil).

1. Professeur en sciences de l'éducation à l'université de Bordeaux (France).

possédait un don extraordinaire de s'adresser avec maestria à un auditoire dont il captait l'attention et attirait l'intérêt avec aisance.

Six ans auparavant, Paulo Freire avait donné une conférence à un séminaire réunissant des éducateurs brésiliens, membres du groupe² « Pédagogie Freinet » de la région du Nordeste brésilien, à Olinda³. Des extraits de son discours avaient été publiés dans la revue de l'ICEM-Pédagogie Freinet⁴ *Le Nouvel Éducateur* (octobre 1991). Je pense que ces propos résument parfaitement le sens de l'intervention qu'il fit lors de cette commémoration.

« Les rêves de Freinet sont aussi mes rêves. Il y a concordance de nos rêves et de nos objectifs : la lutte, l'engagement permanent pour une éducation populaire, pour une école qui tout en étant sérieuse n'a pas honte d'être heureuse. Je vois les mêmes questions problématiques dans l'éducation brésilienne que celles que Freinet a vues dans l'éducation française. Je les appelle "dicotomias". En portugais, cela signifie séparer les choses qu'on ne peut jamais séparer parce qu'elles constituent une unité. Par exemple, la pratique et la théorie. Je propose aux enseignants de réfléchir à leur pratique parce que c'est à travers la réflexion que l'on arrive à la théorie et que l'on comprend de façon plus rigoureuse, plus profonde, la raison d'être de la pratique et des objectifs de cette pratique. Dans l'école brésilienne, ce que nous trouvons, c'est l'excès d'intellectualisme et de verbalisme oiseux. Comment est-il possible d'enseigner à Pierre si l'enseignant ne connaît rien de la vie de Pierre, de ses loisirs, de ses désirs ? Le désir a une force fantastique sur l'apprentissage. Supprimer la distance entre la théorie et la

2. Ce groupe est aussi membre de la Fédération internationale des mouvements de l'école moderne (FIMEM).

3. Ville historique de l'état du Pernambuco, inscrite au Patrimoine de l'UNESCO.

4. Institut coopératif de l'école moderne.

pratique suppose, de la part de l'adulte, une remise en question personnelle lui permettant de surmonter les marques idéologiques qui le conditionnent. Cela ne peut se faire qu'à travers de nouvelles structures de travail et de pouvoir à l'école. Le travail intellectuel a une relation avec l'oisiveté de la bourgeoisie et le travail manuel a son essence dans les classes populaires. L'école continue à reproduire cela.

« Une autre contradiction, “dicotomia”, est celle que l'on trouve entre la pratique de la liberté et l'autorité. Nous avons besoin de n'atrophier ni la liberté ni l'autorité dans la pratique démocratique comme celle rêvée par Freinet. Il n'y est question ni d'une liberté rebelle ni d'une autorité autoritaire. La construction de la liberté impose des limites. Il doit y avoir équilibre entre liberté et autorité et non une distance entre les deux. Le conseil de l'école instaure une pratique de la liberté mais il peut aussi être autoritaire. Voici les vertus que doit avoir l'éducateur :

- amour de sa pratique ;
- courage de lutter pour elle (politisation de l'éducateur) ;
- tolérance (apprendre à être en contact avec la différence, l'antagonisme) ;
- confiance ;
- espoir (il n'y a pas d'espoir en dehors de la *praxis*. Avoir l'espoir, c'est avoir une action).

« Freinet n'en est jamais resté aux discours d'espoir. Pour lui, le temps de l'attente, c'était un temps d'action. »

Par la suite, Fatima Morais, Pierre Clanché et moi-même avons eu l'opportunité de retrouver Paulo Freire et Nita dans leur maison de campagne. Chacun de nos entretiens fut d'une grande richesse, toujours émaillé d'exemples concrets vécus et empreint de la même ténacité convaincante. Ce fut au cours de ces rencontres que Paulo Freire nous dédicença un petit livre intitulé *Pedagogia da autonomia. Saberes necessários à prática educativa*, publié en 1996 aux Éditions Paz e Terra à São Paulo au Brésil.

En le lisant avec mon regard de praticien militant de la pédagogie Freinet, j'ai immédiatement pensé que l'association⁵ « Les Amis de Freinet » pourrait soutenir le projet d'une édition française de l'ouvrage qui constituerait un apport riche en réflexions pertinentes et inhabituelles sur le rôle et l'attitude des professeurs dans leur salle de classe.

La rencontre de la pédagogie Freinet⁶ et de la pédagogie freirienne s'est aussi opérée dans le cadre du collège Recanto⁷ de Recife dirigé par Fatima Morais. L'organisation et le fonctionnement de ce collège sont inspirés par les principes fondateurs de la pédagogie Freinet. Durant

5. Association créée en 1969 à l'initiative de Marcel Gouzil, proche collaborateur de Célestin Freinet. Elle a pour but :

- de perpétuer, par les moyens les plus efficaces, le souvenir du grand pédagogue, son œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique ;
- de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du mouvement que Freinet a créé.

Internet <http://www.freinet.org/amisdefreinet/>

L'association a été présidée par Renée Daniel de 1969 à 1993 puis par Émile Thomas de 1993 à 2002. Actuellement Denise Le Bars (9 rue du stade, 29000 Quimper) en est la Présidente. Cette association édite un bulletin qui rassemble des documents et des articles témoignant de l'œuvre de Célestin Freinet et son Mouvement tant en France que sur le plan international (Courriel : mouille@ecolebizu.org). Guy Goupil, 13 résidence du Maine, 53100 Mayenne en est le responsable et le trésorier (goupyl_guy@hotmail.com).

6. A. Lefeuvre, *Une école Freinet au Brésil. De la maternelle à l'université*, Nantes, ICEM-Amis de Freinet, 2001.

7. L'école Recanto (établissement privé recevant des élèves de l'école maternelle au lycée) a été créée le 8 mars 1969. Elle fut la première école brésilienne à adopter la pédagogie Freinet. À Recife, l'école Recanto innova pour l'éducation des enfants en dépassant les difficultés à l'apogée de la dictature militaire. À une époque de peu de respect de la liberté d'expression, elle a réussi à imposer une forme démocratique d'éducation, valorisant la créativité des élèves et la citoyenneté. L'objectif fut toujours de former des personnes conscientes et capables d'améliorer la réalité du pays [Rua Benfica, 496, Madalena, Recife-PE, 50750-410] URL : <http://www.recanto.com/escola.htm>

plusieurs années, dans le cadre de ce collège, Paulo Freire a animé des stages de formation pour les professeurs. La pédagogie politique freirienne s'est concrétisée par des expériences instituées par Fatima Morais qui, à plusieurs reprises lors des périodes électorales, a organisé des débats politiques avec les élèves auxquels étaient conviés des hommes politiques. Ces débats étaient suivis d'un scrutin pour simuler pédagogiquement une pratique citoyenne.

Pour revenir au projet de traduction, il est évident que ce travail demande diverses connaissances pédagogiques, culturelles et linguistiques. J'ai alors pensé à Jean-Claude Régnier et à son épouse, Nadja Acioly-Régnier, tous deux universitaires en sciences de l'éducation, car j'ai considéré qu'ils possédaient les multiples compétences requises. Outre le fait qu'ils forment un couple franco-brésilien, d'une part Nadja Acioly-Régnier, ayant vécu depuis son enfance à Recife, connaissait Paulo Freire de longue date, d'autre part Jean-Claude Régnier fut un praticien militant actif du Mouvement de l'école moderne, tant au niveau national qu'international, membre du bureau de la FIFEM (de 1974 à 1981) et du CA de l'ICEM, chargé en particulier des relations entre ces deux instances.

Je les remercie aujourd'hui d'avoir accepté cette tâche délicate de traduire, sans la trahir, la pensée freirienne en langue française. Je sais combien la rhétorique de Paulo Freire en langue portugaise s'accomplit dans des expressions parfois fort difficiles à rendre en français.

Grâce à l'aimable autorisation d'Ana Maria Araújo Freire, Nita, seconde épouse de Paulo Freire, elle-même chercheur en éducation et fidèle soutien de la pensée freirienne, il nous est permis aujourd'hui de disposer de l'ouvrage *Pédagogie de l'autonomie* en langue française. Il vient compléter le livre *Pédagogie de l'opprimé* qui contribua largement à la diffusion de la pensée de Paulo Freire.

Ana Maria Araújo Freire

La pédagogie de l'autonomie de Paulo Freire en France

Je ne puis résister à exprimer tout mon contentement et ma joie pour soutenir ce travail de traduction en langue française de l'ouvrage *Pedagogia da autonomia* de Paulo Freire, mon mari. Évidemment j'ai quelques motifs pour cela.

En premier lieu, je souhaite reconnaître que la manière de penser des maîtres français, surtout les phénoménologues, les existentialistes et les personalistes, « a imprégné » dans une certaine forme la théorie de la connaissance de Paulo. La marque culturelle profonde entretenue par son attachement à sa ville natale, Recife, par l'influence des traits de la vie pernamboucaine, sa *brésilianité* viscérale, sa manière d'être et de lire le monde, présentes dans toute son œuvre, ne lui font ni nier ni abandonner les petites ou les plus grandes influences des noms comme Emmanuel Mounier, Merleau-Ponty, Gaston Bachelard, Simone Weil, Albert Memmi, Fanon, Jean-Paul Sartre, Édouard Claparède, Célestin Freinet, Jacques Maritain, Émile Durkheim et tant d'autres Français.

Ana Maria Araújo Freire est titulaire d'un doctorat en éducation de la Pontificia Universidade de São Paulo.

Paulo fut incontestablement atteint et touché dans son autoformation d'éducateur et de philosophe de l'éducation, par des noms qui ont forgé la grande intelligence de la France. Sa théorie qui a surgi du contexte local concret, de la réalité du Nordeste brésilien et de sa propre *praxis* – ainsi, contradictoirement, elle aurait pu être mondialisée – ne nie nullement qu'à son origine elle fut attentive à la pensée humaniste de nombre de théoriciens et essayistes européens, et d'une manière particulière à celle des Français. Autrement dit, il est fondamental d'affirmer qu'une grande partie des penseurs occidentaux des deux derniers siècles eurent une influence indiscutable à partir de ce centre du penser/savoir philosophique du monde.

En second lieu, après une longue période sans qu'un ouvrage de Paulo ait été traduit en langue française, ce livre, *Pedagogia da autonomia*, arrive en France grâce à André Lefevre et Jean-Claude Régnier, pédagogues, militants de l'École moderne française et de la pédagogie populaire, grands connaisseurs des œuvres de Freinet et de mon mari, que j'ai rencontrés par l'entremise de leurs épouses respectives, Fatima Morais et Nadja, pernamboucaines et éducatrices comme Paulo et moi-même.

Depuis les temps coloniaux brésiliens, la France était considérée comme le pôle « illuminateur », le modèle pour toute la production culturelle *tupiniquim*. Nos écoles impériales étaient des répliques des écoles françaises. Tout était comme en France : manuels scolaires, contenus, programmes des leçons, carrières des professeurs. Nos peintres imitaient les tableaux épiques ou ceux des figures de l'aristocratie française avec des femmes brésiliennes vêtues de satin et de dentelles, françaises évidemment, et des hommes en costume de soie et velours, tels que les grands peintres français et leurs modèles de l'aristocratie ou de la royauté les représentaient. Jardins et places publiques étaient à la mode des jardins parisiens du Luxembourg, desquels nous avons

rapporté, déjà aux temps républicains, des moineaux qui, volant à la cime des arbres taillés en forme d'animaux, comme ceux du jardin de la « Cité Lumière », donneraient, sans aucun doute, à l'élite *carioca*¹ la certitude de vivre dans une capitale fédérale digne.

Notre aliénation, notre intériorisation d'une infériorité intrinsèque comme êtres sous-développés se traduisait dans une certaine jubilation et un certain goût pour la soumission « à l'illustre, à celui qui sait tout, à celui qui dicte que faire et que manger » jusqu'au point d'importer des fruits pour la consommation quotidienne de la table brésilienne parce que l'élite nationale abominait les mangues, les *jacas*, les *carambolas*, les oranges, les bananes, les *graviolas* et les *pinhas*... de nos vergers ! Elle ne voulait surtout pas reconnaître que les fruits tropicaux étaient – et sont – d'une saveur et d'un parfum inégalables... enviables pour qui veut profiter du goût de bien manger.

C'est seulement dans les années 1920 à 1930, à partir du *mouvement moderniste* et des *pionniers de l'école nouvelle*, que l'intelligence nationale commença à se rebeller contre cette compréhension coloniale selon laquelle nous n'avions pas la capacité d'autonomie pour produire un art pictural, écrire des romans ou des contes, produire de la musique érudite ou encore concevoir des politiques d'éducation scolaire libres de l'obligation de reproduire les normes françaises.

Nous fîmes une *anthropophagie* comme le voulaient nos *modernistes* et *pionniers*. Ils nous stimulèrent et ils lutèrent à grand-peine pour cette conquête. Nécessaire *anthropophagie* qui nous donna la possibilité de commencer à connaître ou à reconnaître l'authentique identité culturelle brésilienne dans la manière de se vêtir, de manger, de peindre, d'écrire, de marcher, de danser, de faire de la musique et de penser ; identité brésilienne dans la richesse culturelle issue de notre métissage.

1. Carioca, nom donné aux habitants de la ville de Rio de Janeiro.

Les années 1950 furent aussi très riches dans la quête pour secourir ce qui fait l'essence de la *brésilianité*, que mena une part importante des groupes les plus progressistes du pays. Déjà durant les années 1940, la Seconde Guerre mondiale nous avait aussi stimulés dans la production industrielle interne et nous avait enseigné à nous regarder davantage à l'intérieur de notre propre espace, à croire un peu plus en nos potentialités. Ainsi les années 1950 marquent, d'un certain côté, le début de la perception plus généralisée et plus critique de la terrible condition dans laquelle vivait la grande population brésilienne, fait qui expliquait en partie notre retard par rapport au processus civilisateur européen. Elles marquent aussi le dévoilement de la lutte des classes entre une élite omnipotente et méprisante, aux traits coloniaux et esclavagistes, et une classe ouvrière qui se politisait. En conséquence de cette dynamique sociale, apparut plus clairement l'importance de l'art populaire, de la connaissance populaire, du nécessaire respect des pratiques les plus variées produites par le peuple et venues de lui. Il fallait désormais que le peuple fût considéré comme des *êtres humains* à part entière.

Notre conscience s'éveilla par le fait qu'un pays peuplé de Noirs et de leurs descendants – appelés avec mépris *mulâtres* et *mulâtresses* – ne pourrait ni ne devrait vouloir être un *pays blanc*. Nous avons compris que nous aurions un destin meilleur dans la tolérance ethnique. Nous avons pris conscience du gain que nous tirerions d'une complicité fraternelle ; de la cohésion des multiples langages culturels dans un pays qui n'a pas son pareil dans sa formation ethnique et génétique à partir du Blanc, du Noir et de l'Indien ; de l'unité nationale à partir des diversités régionales, culturelles et ethniques ; de la *conscientisation* critique qui dénonçait les raisons de notre retard économique, politique, notre retard dans l'éducation, en rendant possible l'*avènement* de la transformation nécessaire pour la construction de la véritable nation brésilienne.

Ce moment historique brésilien des années 1950, décisif dans le chemin de notre naissance en tant que nation souveraine à travers le sens critique de la citoyenneté et la participation tolérante et collective, trouva en Paulo un de ses *supporters* éthico-politiques critiques les plus importants que les seize années de régression imposées par la dictature militaire ne réussirent même pas à faire taire. Paulo perçut que nous devrions forger une nouvelle éducation pour donner vie et réalité à ce *rêve possible*. Il était préoccupé par les conditions et les relations d'oppression et par le fait que l'analphabétisme « volait la nature ontologique des hommes et des femmes » en interdisant à près de 50 % de la population des jeunes et des adultes brésiliens de lire et d'écrire, ce qui n'était que la conséquence de la forme d'être en train d'être² de la société brésilienne. Paulo proposa alors une éducation qui, tout en enseignant la *lecture des mots*, rendait possible la *lecture du monde*. Sa préoccupation centrale était, surtout, de donner la parole à ceux qui *en sont interdits*, de leur donner la possibilité d'exprimer leur vie en tant que sujets historiques dans une *pédagogie en faveur de l'opprimé*.

D'un côté, Paulo sut tout à la fois être attentif à ses propres intuitions, *écouter* les douleurs, les angoisses, les aspirations, les besoins, les formes de penser et interpréter la réalité, les croyances et les mythes, les formes les plus diverses de manifestation culturelle du peuple brésilien. De l'autre, Paulo étudia de manière approfondie les théoriciens de la philosophie, de l'anthropologie, de l'éducation et de la sociologie. Tout cela lui donna la possibilité de créer par lui-même, une épistémologie, « une certaine compréhension dialectico-critique de l'éducation » dirigée prioritairement vers les exclus et les opprimés.

2. N.D.T. : nous rendons ainsi la forme « *estar sendo* ». Nous développons de façon plus détaillée ces problèmes de traduction dans la partie finale de l'ouvrage.

Cependant qu'il soit clair que la valorisation de ses intuitions et l'*écoute attentive du peuple* ne furent jamais pour Paulo un motif d'éloignement de la connaissance scientifique et philosophique. Toutefois il ne posa jamais comme antagonistes ces formes systématiques du savoir et celles issues du sens commun du peuple et de nos intuitions, car ces dernières constituent des signes précieux que notre *corps conscient* nous lance et auxquels il nous incite à penser. Paulo affirma toujours que ces connaissances de sens commun peuvent et même doivent être dépassées par les connaissances scientifiques et philosophiques, que nous devons partir du savoir de l'expérience constitué pour créer la « Vérité » scientifique, philo-sophique, en le passant au crible de la réflexion critique.

Certes, cette compréhension personnelle politique de l'acte d'éduquer lui valut presque seize années d'exil en Bolivie, au Chili, aux États-Unis puis en Suisse, mais elle lui donna aussi les moyens d'observer, de participer et d'intervenir dans différents *contextes d'emprunt* aux quatre coins du monde, loin du Brésil, son *contexte d'origine*. Ces *praxis* le stimulèrent plus encore pour réfléchir, sentir avec empathie et compassion les problèmes des personnes et des sociétés du monde, et écrire avec obstination pour combattre les conditions qui génèrent et reproduisent les relations d'oppression. Tout en Paulo est marqué par la cohérence, par la solidarité et par l'éthique libératrice la plus authentique en faveur des défavorisés, des exclus, des opprimés.

La *Pédagogie de l'autonomie*, l'ultime de ses livres qu'il fit lui-même publier, est une part importante de la *Pédagogie de l'opprimé* à laquelle, certes par la raison mais aussi avec l'émotion, il se consacra tout entier durant presque toute sa vie. Livre de peu de pages, mais d'une grande densité d'idées peu vue dans une quelconque autre partie de ses œuvres. Ce pouvoir de synthèse qui est le sien démontre sa

maturité, sa clarté et sa volonté éthique et politique d'expliquer toujours mieux ce qu'il entendait à propos de l'acte d'éduquer en tant qu'acte authentiquement et généreusement d'humanisation.

Dans cette *Pédagogie*, Paulo suggère des pratiques et montre la possibilité de relations libératrices grâce à la création de conditions d'éducabilité des éducateurs et des éducatrices entre eux et pour chacun d'eux, mais aussi *avec* les apprenants. En d'autres termes, il nous montre l'importance du dialogue intersubjectif, passionné autour d'un objet de connaissance, qui doit être présent dans tout le processus éducatif. Avec simplicité et attention, il offre son savoir aux éducateurs et éducatrices qui voudraient être au service non d'une « science neutre » et d'une pédagogie apolitique, mais d'une *praxis* pour la transformation sociale. Comme toujours, il le fait avec respect et rigueur, sans prescriptions ni règles à suivre, avec prudence, avec tolérance et avec science. Adoptant une posture de démocrate authentique, il expose ses connaissances avec l'intention de générer, dans l'acte d'enseigner-apprendre, les possibilités de l'appréhension/compréhension/appropriation du savoir.

Paulo est présent dans cette *Pédagogie de l'autonomie* dans le style de son écriture poétique, éthique et politique ; dans son langage calme et tranquille, mais en même temps inquiet, cherchant à problématiser et parfois même exubérant ; dans sa mansuétude et sa cohérence au service du penser, du décider et du choisir ; dans son *être* livré tout entier à ce qui vivait, sentait, pensait et de là écrivait ; dans son caractère de lutteur persévérant et audacieux qui croyait aux hommes et aux femmes mais aussi en l'éducation comme un chemin nécessaire – si elle est intriquée dans la dialogicité critique, dans un caractère politique et éthique libérateur – pour la construction de sociétés préoccupées par la justice qui rend possible la *paix*. Cette *paix* tant rêvée

et désirée par nous tous dans ces temps de terrorisme, de faim, d'analphabétisme généralisé et de toute sorte de misères que l'histoire n'a jamais connues, et qui sont à la fois générées et génératrices de ces violences que l'anti-éthique humaine détermine.

En somme, dans ce texte, Paulo tisse et retisse, pas à pas, ses idées comme des fils conducteurs pour l'autonomie et la libération. Nous pouvons sentir à la lecture de ce livre, son corps déjà si fragilisé mais la force de son esprit lucide, clarificateur et juste. Nous sentons son corps *conscient* présent aller pas à pas en disant le nouveau et redisant l'ancien de sa voix douce et affectueuse parlant passionnément de ses convictions, avec ses mains qui expriment fermement l'espérance qu'il n'a jamais abandonnée, et sa capacité d'écoute traduisant son humilité présente dans les références qu'il fait à ceux avec qui il dialogua pour écrire ce livre.

Enfin, dans ce livre, Paulo lance, en vérité, un appel aux éducateurs et éducatrices afin qu'ils enseignent à leurs élèves, avec éthique et esthétique, compétence scientifique critique et passion authentique, et sous l'égide d'un engagement politique libérateur, à être des *Êtres humains toujours plus humains*³. Son regard est sans cesse tourné vers tous ceux et celles qui osent enseigner en apprenant et apprendre en enseignant.

Plus nous approfondissons la lecture de *Pédagogie de l'autonomie*, plus nous percevons que Paulo s'est fait texte ! Dans ce livre bien plus que dans les autres, Paulo a transformé ses pensées en corps vivant parce que son corps *conscient* abritait tout son *être* lucide et généreux. Ce livre exprime toute sa propension à vouloir du bien aux êtres

3. N.D.T. : nous avons rendu ici le sens de l'expression « a serem Seres Mais » par l'idée que le but éducatif de l'enseignement est de promouvoir l'humain dans l'humanité.